

Confinés... ou conduits ?

1 Corinthiens 10:1-12

Quand Dieu emmena Israël hors d'Égypte, ce peuple était bien loin d'imaginer ce qui l'attendait... Convaincu par les signes extraordinaires dont il avait été le témoin, Israël s'engage dans cette aventure en s'attendant sans doute à ce que tout aille selon le cours des choses dont ses membres avaient été les témoins jusqu'alors. Pensez donc! Le Pays de Goshen avait été à l'abri de toutes les calamités que l'Égypte avait subies. Leurs maîtres avaient été les victimes des dix plaies, et ils avaient dû finalement laisser aller libres les esclaves, enrichis de l'or de l'Égypte. Maintenant que la voie de la liberté s'ouvrait, nul doute que tout allait se passer dans le même style. Quelques semaines de voyage sans trop de presser, et la terre promise s'étalerait devant leurs yeux...

Dieu le leur devait bien, non ? Ils avaient souffert en esclaves, subi brimades et humiliations, ainsi c'eût été une juste compensation. Mais en fait, ce qu'ils ignoraient, c'est que le plan de Dieu était de les conduire au désert afin d'y séjourner. Le trajet qui aurait pu se faire largement en 40 jours par la voie des Philistins en longeant la mer, va prendre 40 ans. Nous savons aussi qu'Israël a eu droit à cette villégiature forcée, car Dieu voulait se révéler à son peuple, afin qu'il le connaisse autrement que comme le Dieu sauvetage, Dieu consommation, Dieu protection, Dieu providence. Mais à cause de la dureté de leur cœur, de la rébellion et de ses désobéissances, le séjour va se prolonger bien au-delà de la norme.

*Vous êtes sans doute familiers avec ce qu'en théologie on appelle la typologie; cette reconnaissance, dans les événements et les personnages de l'Ancien Testament, de réalités à venir ou accomplies dans le Nouveau Testament. Par exemple, des personnages tels que Moïse, Josué ou David pointent à Jésus le Messie; des événements, tels le passage de la Mer Rouge, le voyage dans le désert à la vie du chrétien en général. Dans 1 Corinthiens 10, Paul, parlant d'Israël au désert, est on ne peut plus clair: « Cela leur est arrivé à titre d'exemple... »

Et je crois que le symbole du cheminement du croyant ne peut être mieux illustré que par l'Exode. Si on prend bien la peine d'examiner attentivement, on verra que ça « colle » assez bien! L'Égypte que ce peuple quitte, l'esclavage dont il est délivré, c'est évidemment l'image de notre conversion, de notre appel au salut, de notre réponse... L'épisode de la Mer Rouge, c'est l'assurance du salut que nous recevons, cette séparation définitive d'avec nos fautes et nos culpabilités. Certains, avec Paul, y voient une image du baptême, parce qu'Israël passe au travers de l'eau. La célébration, la joie, les danses, c'est bien sûr la joie du salut, celle qui caractérise tous les nouveaux croyants ; on a des ailes et il semble que tout va marcher selon ce qui vient de se passer. « Red Sea donne des ailes » !

Puis viennent des lendemains où nous réalisons que sur le prospectus il n'était pas fait mention des difficultés. De plus, Moïse n'a pas l'air de prendre la bonne direction puisqu'il met le cap sur le sud alors qu'il aurait dû aller à l'ouest... Pire : au prochain point d'eau, tant attendu par tous, voilà que l'eau est amère... Le peuple murmure. Dieu indique à Moïse un bois à jeter dans l'eau et elle devient potable. Vous avez, je pense, remarqué le symbole : c'est la croix qui se profile dans cet événement. Ils arrivent à Elim, avec ses douze sources d'eau et ses 70 palmiers ; certains y voient un symbole des douze apôtres et des 70 envoyés de l'évangile, mais ça, c'est un peu tiré par les cheveux... Puis, dans le désert de Tsin, Israël murmure à nouveau, regrettant la viande et le pain de l'Égypte ; Dieu leur envoya des cailles et la manne quotidienne. Image de la grâce et de la présence sans cesse renouvelée de Dieu. Plus tard, à Rephidim, l'eau vient à manquer. Remurmures... Moïse frappe le rocher comme Dieu le lui demandait et l'eau jaillit. L'apôtre Paul fait clairement le lien entre cet événement et Christ le rocher frappé pour que nous ayons la vie. Plus familier est l'épisode du Sinaï et du veau d'or, qui illustre parfaitement la dualité du cœur de l'homme et son insoumission fondamentale à la volonté de Dieu. Pourtant, Israël avait expérimenté la puissance de la main de Dieu en Égypte, sa délivrance à la Mer Rouge, ses providences au désert ! On pourrait se dire que face à un tel Dieu, la seule attitude possible devrait être le don de soi sans réserve, la soumission en totalité à un Dieu si bon !

Vous savez qu'il n'en fut rien. Et l'épisode prolongé du désert intervint comme une nécessité dont nous ferions bien de nous inspirer. Car si, comme Israël nous avons expérimenté la délivrance de notre passé et la joie du salut, tout comme lui, nous sommes loin d'avoir changé en profondeur. C'est ce à quoi Dieu va s'activer au cours de toute l'histoire du désert. Soyons honnêtes : ne sommes-nous pas comme Israël, vite enclins aux plaintes, aux revendications, et l'atmosphère n'est-elle pas plus remplie de nos pourquoi que de nos alléluias ? De nos « c'est pas juste » que de nos « que ta volonté soit faite »... ? Ne sommes-nous pas comme le peuple à accuser les Moïse ou les Aaron, de nos gouvernements par exemple, au lieu de nous humilier devant Dieu ?

*J'ai entendu quelqu'un partager son expérience en ces termes : « Au début de notre vie chrétienne, nous avons vécu des exaucements de prières extraordinaires, des guérisons et des réponses de tous genres. Puis, vu que nous devions apprendre à marcher par la foi et non par la vue, Dieu a fait cesser ce régime... » Est-ce que cela sonne comme quelque chose de connu ?

Au désert, Dieu va vouloir changer toute notre manière d'être et de penser. Et il va s'y prendre en enlevant les sécurités acquises lors de notre « Égypte », quittée de fait mais peut-être pas de cœur ; en permettant sur nos vies des difficultés et des épreuves qui vont révéler ce que nous sommes en fait, et **nous appeler au changement**. Dans ce désert, Dieu va éduquer son peuple à la *soumission* et à la

dépendance envers Lui. Deux mots qui ne sont pas naturels à l'homme et qui vont en tous cas à contre-courant de toute l'histoire de l'humanité !

Soumission et dépendance envers un Dieu qui nous aime et désire nous conduire, nous instruire et nous protéger. Dieu va donc se révéler au travers de cette marche progressive vers le pays promis. Tout comme Il va se révéler au travers de notre marche terrestre.

Alors, confinés, ou conduits ? Dieu n'a pas été pris par surprise par le virus. La situation actuelle a ceci de bon : elle nous stoppe tout net, et nous conduit dans l'inconnu, dans ce qui constitue notre « désert », alors que nous voudrions que nos vies soient du « dessert ». Là, Dieu va se révéler à Israël comme le Dieu souverain. Dieu pourvoyeur certes, mais Dieu qui veut que son peuple devienne serviteur de cœur, et non plus pour les bienfaits qu'il peut recevoir de lui.

J'ai entendu récemment que certains prêcheurs prétendent qu'un chrétien ne peut pas être dans le besoin - pauvre dirons-nous - et qu'il ne peut être ou rester malade. Taratata ! Voilà qui est de l'hérésie, contredisant et l'enseignement global de la Bible et les exemples qui nous ont été laissés. Voilà qui est une cruauté inacceptable face à ceux qui souffrent !

Car le passage au désert est dur. Dans ce confinement obligé, le peuple se plaint. Mais le Seigneur va s'activer à se révéler à lui, et le changer. Profondément, durablement. Au désert, Dieu enseigne son peuple, et lui donne la révélation qui va faire de lui un peuple différent des autres peuples. Quand il sort de son confinement de 40 années au désert, Israël est changé. Rébellion, revendications, murmures, appartiennent à l'ancienne nature « à l'égyptienne ».

*Ceci compris, nous pouvons actualiser relativement facilement. Du jour au lendemain, nous sommes entrés dans notre « désert » relatif. Nous avons tous appris ce que « confinement » veut dire ; les plus curieux d'entre nous sont aller chercher l'étymologie de ce mot pour découvrir qu'en latin *confinis* contient l'idée d'un enfermement, d'une mise à l'écart. Un petit virus nous a arrêtés. Stoppés quasi net dans nos activités, que dis-je notre course. Un virus qui nous sépare les uns des autres ; qui arrête l'économie ; qui stoppe par conséquent la pollution ; un virus qui, est-ce étonnant, malgré notre mise à l'écart semble réveiller notre conscience de l'autre et de ses besoins ; qui nous fait réévaluer nos valeurs, entre ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas ou plus ; qui fait que bien des parents stressés sont ramenés à la maison vers leurs enfants, particulièrement les pères. Un virus qui pousse l'ensemble de l'humanité à revoir ses valeurs et ses priorités. Tiens, en passant j'ai constaté que les versets bibliques placardés par l'Agence C n'ont été ni arrachés , ni tagués !

Il y aurait encore bien des choses à recevoir de la révélation de Dieu au travers du désert... Mais retenons ce que nous venons de voir comme étant ce que le Seigneur veut nous faire comprendre aujourd'hui dans ce temps de confinement

dans lequel le Seigneur nous conduit. Dieu veut notre cœur, pour s'y révéler et y régner. Ainsi, si nous avons le sentiment que le parcours est rude, le menu bizarre et l'expérience particulièrement difficile, disons-nous pourtant que le Seigneur est derrière tout cela, car Il veut un peuple transformé. C'est bien transformés par le confinement du désert que nous ferons notre entrée en notre pays promis, notre entrée en Canaan. Amen!

Jean-François Bussy

Mars 2020